

NOUVEAU Valls, Jamel Debbouze, la culture et l'école : un concentré de snobisme et de bêtise



Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/>) | Par Philippe Bilger ([#figp-author](#))

Publié le 20/04/2015 à 18h43

FIGAROVOX/HUMEUR - Manuel Valls a indiqué envisager d'intégrer dans les écoles le projet d'improvisation théâtrale défendu par Jamel Debbouze. Philippe Bilger s'amuse de cette préférence pour les attractions superficielles au détriment de notre patrimoine.

Chaque semaine, Philippe Bilger prend la parole, en toute liberté, dans FigaroVox. Il est magistrat honoraire et président de l'Institut de la parole. Il tient le blog [Justice au singulier](http://www.philippebilger.com/) (<http://www.philippebilger.com/>).

On pourrait en rire, tant l'échange de la rhubarbe et du séné est devenu fréquent dans ce milieu où la politique s'occupe de la culture et où celle-ci s'engage forcément en faveur de celle-là. Où le pouvoir socialiste flatte les amuseurs et artistes de gauche qui lui rendent la pareille.

Le talent est un critère trop libre, trop imprévisible, trop dangereux pour servir de base à un jugement culturel: l'idéologie et des convictions communes sont bien plus rassurantes.

Cela se fait et ne choque malheureusement plus personne. Le talent est un critère trop libre, trop imprévisible, trop dangereux pour servir de base à un jugement culturel: l'idéologie et des convictions communes sont bien plus rassurantes. On ne risque pas ainsi de se tromper et, par exemple, de gauche, d'encenser un acteur de qualité mais de droite (il y en a peu!).

Le président de la République, qui n'avait sans doute alors rien de plus urgent à faire, s'est rendu, au mois de février 2014 à Trappes, à un match d'improvisations théâtrales organisé par Jamel Debbouze. Et, surprise totale, il a beaucoup apprécié! Qu'on en juge: «Un moment très authentique...d'échange...un grand moment d'improvisation...une surprise totale».

Le 5 avril 2015, Jamel Debbouze, dont la sincérité ne peut être suspectée puisqu'il est généreux et bon, donc de gauche, et qu'il l'a proclamé, à plusieurs reprises, pour la promotion de son dernier film, se déclare un soutien enthousiaste de François Hollande et, accessoirement, ce qui démontre sa parfaite lucidité, un admirateur éperdu de Christiane Taubira. Comment le Premier ministre aurait-il pu résister à une telle tentation? On ne peut pas laisser ainsi en suspens, en attente, en déshérence de telles appréciations hyperboliques: il faut au moins les accueillir et leur rendre grâce. La reconnaissance est une qualité qui se perd!

Dans le Magazine culturel «L'Oeil», Manuel Valls refuse de croire «au divorce entre la gauche et la culture» puis déclare qu'il pense «à intégrer l'art de l'improvisation que porte Jamel Debbouze à l'école».

Sur le premier point, je veux l'apaiser tout de suite. Jamais une certaine culture ne se séparera de la gauche, elles ont trop besoin l'une de l'autre. Pour les subventions, les salles, les critiques et les éloges médiatiques obligatoires. L'une sans l'autre, ce serait précisément comme la rhubarbe sans le séné!

Pour le second point, il faut arrêter de plaisanter. Derrière cette gracieuseté du Premier ministre, il y a tout le snobisme et la bêtise d'une modernité molle qui préfère se précipiter vers de l'inédit discutable, même ponctuellement méritoire, que de se battre pour la sauvegarde d'un capital intellectuel et humain incontestable.

Derrière cette gracieuseté du Premier ministre, il y a tout le snobisme et la bêtise d'une modernité molle qui préfère se précipiter vers de l'inédit discutable, même ponctuellement méritoire, que de se battre pour la sauvegarde d'un capital intellectuel et humain incontestable.

Qui n'éprouve aucune honte à prétendre projeter dans une école déjà en perdition «un art de l'improvisation» qui n'aurait rigoureusement rien à y faire au détriment de l'apprentissage et du bon usage de la langue française, de l'écrit et de la parole.

Qui s'attache avec volupté, avec démagogie à s'attirer les faveurs d'un histrion au demeurant sympathique, drôle et de talent au lieu de s'acharner à célébrer les maîtres, les modèles qui ont structuré notre civilisation, notre culture, notre histoire et qui semblent avoir pour vice justement d'être exemplaires. Et pour tous, au lieu d'être une attraction ludique et une effervescence d'un moment.

Qui considère comme un gros mot tout ce qui pourrait encore laisser entrevoir, même une seconde, un lien avec l'ancien, le traditionnel, le classique et le nécessaire et qui, pour être à la mode, se vautre dans le contingent, le frivole et l'événementiel.

Réactionnaire, j'admets volontiers que ma pensée l'est. Heureusement. Le premier ministre, lui, a des pensées d'un autre type, et le président de la République avec lui. Il est infiniment triste que la dégradation de la substance même de nos esprits, de notre savoir, de notre exigence ait atteint même ceux qui, ayant l'honneur de nous gouverner, devraient représenter des lumières, des phares, des élans vers le beau, des tensions vers l'éthique, des aspirations à l'élévation.

Tout cela n'est rien. Mieux vaut improviser. Ce n'est que trop vrai pour leur politique.



Philippe Bilger
